

Le vrai bonheur ne vient pas des cadeaux ou des repas, même s'il faut savoir les apprécier,

Le vrai bonheur ne vient pas des êtres humains qui nous accompagnent dans cette vie, même s'il faut savoir les aimer et les apprécier aussi,

Le vrai bonheur a des racines spirituelles, il vient de Jésus, c'est à Lui encore que nous voulons penser pendant ces fêtes !

### **Voici le Roi !**

Cette appellation de Roi pour Jésus est paradoxale, lisons-le dans **Matthieu 2.1-11** : c'est le roi des juifs qui vient de naître, des mages d'Orient (pas des rois mages !) viennent le voir, mais le roi Hérode n'est pas au courant, personne ne l'est, c'est **un roi discret !**

Ce n'est d'ailleurs pas un roi normal, puisqu'Hérode, le roi de ce temps, dit v.8 : « quand vous l'aurez trouvé », j'irai moi-même l'adorer ! Ce que feront les mages : relire v.11 !

C'est plus qu'un roi humain, qu'on n'adore pas en Israël, c'est le Roi des rois, **le Roi qu'on adore**, Dieu lui-même venu dans un corps d'homme...

La suite de l'Évangile revient plusieurs fois sur ce paradoxe, la grandeur de Jésus et sa discrétion en même temps :

**Matthieu 21.5 : Voici, ton roi vient à toi, plein de douceur, et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse.**

Luc 19:38 Ils disaient : Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur ! Paix dans le ciel, et gloire dans les lieux très hauts ! (Jean 12.13)

**Matthieu 27.11 : Jésus comparut devant le gouverneur. Le gouverneur l'interrogea, en ces termes : Es-tu le roi des Juifs ? Jésus lui répondit : Tu le dis.**

Matthieu 27:29 Ils tressèrent une couronne d'épines, qu'ils posèrent sur sa tête, et ils lui mirent un roseau dans la main droite; puis, s'agenouillant devant lui, ils le raillaient, disant: Salut, roi des Juifs!

**Matthieu 27:37 Pour indiquer le sujet de sa condamnation, on écrivit au-dessus de sa tête : Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs.**

Matthieu 27:42 Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même ! S'il est roi d'Israël, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui.

Cf. la plupart des références à la royauté de Jésus se retrouvent autour de la croix : c'est là que le paradoxe est à son sommet ! Un Roi crucifié ! Un Roi rejeté, non reconnu par son peuple... mais qui sera annoncé aux nations et reconnu parmi tous les peuples, même en France !

Cf. les mages sont ces païens éclairés qui ont su le reconnaître et l'adorer malgré sa discrétion...

Noël, encore aujourd'hui, porte ce paradoxe : le monde est à la fête commerciale, à la consommation, Jésus est oublié par beaucoup... mais célébré par ceux que Dieu a éclairés !

Le grand paradoxe de Noël, c'est aussi qu'on fête la naissance de Jésus, alors qu'on ne sait pas vraiment quand il est né !? Sûrement pas en décembre d'ailleurs (il semble que les bergers ne sortent pas les brebis pendant la nuit dans cette période) ... on peut faire des calculs à partir de la naissance de Jean-Baptiste, mais il reste beaucoup trop d'incertitudes dans les délais pour fixer une date certaine, même approximative... en réalité on ne sait pas, les premiers disciples n'ont pas cherché à nous le dire, ils ne l'ont pas fêté pendant des siècles, pourquoi ? Dieu l'a sûrement voulu

ainsi, pourquoi ne sait-on pas quand Jésus est né ? Les rois du monde fêtaient leurs anniversaires avec beaucoup d'invités (ex. Hérode dans l'Évangile), pourquoi ce n'était pas le cas pour Jésus ?

Sa mission ne consistait pas à venir comme un bébé dans une crèche, ça passait par là, mais ce n'était pas le but, Jésus a été un enfant, un simple homme, mais l'objectif c'était justement la croix, donner sa vie pour nous sauver de nos péchés, il devait être ce roi incompris, ce roi souffrant, pour être le Sauveur mort pour nos péchés !

Il ne s'impose pas comme Roi, afin que nous puissions le choisir librement comme Roi, il ne frappe pas les regards, afin de se dévoiler aux cœurs humbles...

Ex. en 1557, l'Amiral Coligny défendait Saint-Quentin qui était assaillie par les armées étrangères. La ville n'avait que des remparts en ruine. Un jour l'ennemi envoya des flèches portant des bandelettes promettant la vie sauve à ceux qui se rendraient. Mais pour toute réponse, Coligny écrivit : « Habemus Regem », « Nous avons un Roi » !

Que ce soit facile ou difficile pour toi, tu peux aussi dire: « nous avons un Roi », voici mon Roi, crucifié et ressuscité, qui s'est donné à moi, qui m'aime, que j'aime...

Nous n'avons pas une crèche au centre de notre culte, mais la Parole et la Cène car c'est ce témoignage de la croix qui est le centre de notre foi, ce que l'on doit garder devant les yeux, ce Roi crucifié et ressuscité (la dernière fois qu'il est appelé Roi, dans Apo.19, *Roi des rois et Seigneur des seigneurs...*)